Sabine Schwarze

Introduction
La notion de 'style' par rapport au discours scientifique

> La question du texte scientifique reste difficile à poser: la tradition scientifique occidentale fait de la science une affaire de concepts et de termes, non de textes, car elle tient que l'objectivité est indépendante de la différence des langues et des normes textuelles. (Rastier, *Pour une sémantique des textes théoriques*)

1. Réflexions préliminaires

Les canaux de circulation des informations scientifiques sont aujourd'hui sans commune mesure avec ceux des siècles précédents. Nous assistons, grâce à l'Internet, aux revues (inter)nationales, à des (vidéo)conférences etc., à un processus de mondialisation de la recherche scientifique sans précédent. Dans ce contexte, les communautés française, italienne ou allemande représentent des communautés internationales locales et il n'est pas surprenant que la langue et la culture anglo-saxonnes fassent souvent office de modèle qui tend à substituer à ses standards les normes qui régissent les autres traditions intellectuelles. La mondialisation de la science ne saurait toutefois se réduire à une absorption progressive du champ scientifique par la culture anglo-saxonne, d'une part parce que la science ne constitue pas un champ homogène, mais renvoie à un grand nombre de domaines scientifiques distincts dotés d'une culture spécifique, et d'autre part parce que les langues, reflets de traditions intellectuelles et culturelles, mettent en place des traditions discursives qui leur sont propres.

Dans ce contexte, la notion de 'style' jouit depuis une vingtaine d'années d'une popularité extraordinaire dans l'interprétation du discours scientifique.[1]

---

[1] L'analyse des traits pertinents de l'écriture scientifique a été, depuis la moitié des années 1960, sujet de la recherche sur les *langues de spécialité* (LSP) qui a enrichi de beaucoup nos connaissances dans ce domaine. Elle a cependant longtemps privilégié certains champs telle la terminologie au

En parallèle à la refondation de la stylistique comme discipline littéraire et linguistique depuis la parution de *Fiction et diction* de Gérard Genette en 1991,[2] on a pu assister à l'émergence d'une stylistique scientifique, sans que sa conception soit déjà bien concise.

Nous pouvons d'ailleurs constater que la notion de *style* dispose d'une "qualité" tout à fait singulière: avec toute sa gamme notionnelle possible, elle permet de saisir dans chaque contexte spatio-temporel les intérêts dominants d'une société scientifique.[3] Il semble donc nécessaire, avant d'aborder l'écriture scientifique dans les langues romanes, de ce livrer à une réflexion plus générale sur la notion même de 'style' par rapport à la science et sur la valeur opératoire qu'elle a pu acquérir à l'état actuel.[4]

2. *"[...] le style est l'homme même." Origine et polémique d'une célèbre formule*

Comme dans tout autre domaine textuel, nous disposons pour l'écriture scientifique d'une mémoire culturelle avec toute une gamme de références intertextuelles – notions, formules et citations topiques – dont on se sert dans la discussion à thème. Il est ainsi de la formule devenue célèbre que nous avons dépouillée de son contexte originaire et transformée en demande rhétorique ("Le style, c'est l'homme?") afin de l'instrumentaliser pour notre discussion sur l'unité et la diversité des styles scientifiques en langues romanes et de formuler un titre excitant pour le présent volume. Une telle stratégie comprend des risques. Elle peut mener à la falsification des pensées de l'auteur comme cela a été d'ailleurs le destin de la formule originale ("le style c'est l'homme même") prononcée par l'auteur – Georges Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), mathématicien, biologiste, cosmologiste et écrivain, célèbre pour son *Histoire naturelle* – dans son *Discours sur le style* lors de la séance de sa réception à

---

détriment d'autres domaines non moins importants. Nous disposons actuellement d'une vaste bibliographie avec un aperçu extrêmement riche en forme du *Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft* (Hoffmann/Kalverkämper/Wiegand ed. 1989-1999). Un accroissement de l'intérêt pour des questions de style doit dans ce cadre (comme avenu d'ailleurs dans d'autres domaines qui regardent des situations linguistiques) être vu comme réaction nette aux effets de la mondialisation et du rôle attribué dans cette nouvelle constellation aux singuliers langages scientifiques.

[2] V. pour cette refondation Karabétian 2002.

[3] Voir à propos les réflexions de Handler: "Dominierende Stil-Konzeptualisierungen werden somit zu Relevanzbefindlichkeiten und Bedarfsindikatoren einer Wissenschaftssozietät in einem bestimmten Raum-Zeit-Kontext" (Handler 1997: 90).

[4] Il convient à ce point de souligner l'existence d'une nette disproportion parmi les communautés linguistiques en ce qui concerne la recherche sur le langage scientifique sinon les langues de spécialités, sans aucun doute plus solide dans le domaine de la germanistique.

l'Académie française, le 25 août 1753.[5] A maintes reprises dans les contextes les plus divers, la formule nous est parvenue privée de son bagage sémantique originale. Dissociée du contexte, elle est souvent interprétée comme un éloge de l'originalité et comme justification de la passion des grands écrivains. Inversement, elle a aussi été utilisée contre le style même de Buffon dont, depuis Condorcet, on ne cesse de dénoncer la "pompe". Buffon aurait donc été obsédé par un art de bien écrire, qui ferait de lui un écrivain pour le public mondain, un vulgarisateur et non un scientifique. Apportons quelque correctif à cette vision.

Tout d'abord, Buffon ne donne pas une théorie de la littérature, il décrit la manière "d'écrire la science", mais une science alors indissociable (et en effet pas encore disjointe) des lettres, sans pourtant confondre le savant au poète. Il donne une critique sévère des littérateurs, condamnant le défaut "des esprits cultivés, mais stériles". Il en distingue "le petit nombre de ceux dont la tête est ferme [...]", donc les hommes d'esprit, le public éclairé pour qui ce sont les "choses, les pensées, les raisons" qui comptent:

> [..] pour le petit nombre de ceux dont la tête est ferme, le goût délicat & le sens exquis, & qui, comme vous, Messieurs, comptent pour peu le ton, les gestes & le vain son des mots, il faut des choses, des pensées, des raisons, il faut savoir les présenter, les nuancer, les ordonner; il ne suffit pas de frapper l'oreille & d'occuper les yeux, il faut agir sur l'âme et toucher le cœur en parlant à l'esprit. (Buffon 1978: V)

Pour Buffon, ce sont des vérités utiles à la société humaine qui forment la base du concept de 'style'. Elles deviennent style du moment qu'elles sont présentées sous forme d'idées bien enchaînées, avec clarté, dans un certain ordre et avec mouvement. Le style est donc lié à la connaissance solide de l'homme et de la nature, il s'appuie sur une science véritable: "Or un beau style n'est tel en effet que par le nombre infini des vérités qu'il présente" (Buffon 1978: XVII). Dans sa façon correcte la formule célèbre s'insert ensuite dans le discours comme suit:

> [...] les connaissances, les faits & les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent, & gagnent même à être mises en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même; Le style ne peut donc ni s'enlever, ni se transporter, ni s'altérer: s'il est élevé, noble, sublime, l'Auteur sera également admiré dans tous les temps; car il n'y a que la vérité qui soit durable, & même éternelle. (Buffon 1978: XVII)

---

[5] Buffon est né le 7 septembre 1707. Le tricentenaire de la naissance de Buffon a été l'occasion pour la révision de ce texte par lequel il s'est inscrit dans la mémoire collective de la communauté scientifique.

En replaçant la formule dans son contexte, on aperçoit donc l'embarras de l'auteur qui ne réussit guère à résoudre le problème de l'association entre forme et contenu. Il reste un certain goût "romantique" au delà de la clarté pour le côté ornemental et décoratif, pour l'élégance de la langue, de l'écriture en soi-même et il est donc peu surprenant qu'il ait été critiqué par ses collègues encyclopédistes. En passant à la situation actuelle dans le domaine de l'écriture scientifique on se rend compte que non seulement la notion de littérature a connu des précisions qui ont mené à un modèle textuel différencié, mais aussi l'écriture scientifique est conçue selon des critères qui se sont nettement éloignés des aspects décoratifs. Est ainsi née dans la tradition européenne une conception idéalisée du discours scientifique qui se fonde sur des principes prétendument universels et ainsi valables pour toute sorte de texte scientifique.

3. Les dimensions du style scientifique

3.1. Le style scientifique dans la perspective universalisante

Dans son application à l'intérieur des ouvrages de théorie du langage, comme elle est d'ailleurs présentée dans ce volume à l'exemple de Giovanni Romani par Edeltraud Werner, la notion de 'style' n'était pas conçue comme catégorie opératoire pour une analyse stylistique de textes particuliers dans une langue particulière, mais dans sa dimension universelle, c'est-à-dire comme un système de caractéristiques à respecter pour présenter la science à l'aide du langage. En d'autres mots: le style d'un ouvrage scientifique s'évaluerait sur la base de l'application d'un système de règles générales pour l'écriture scientifique, dont la transgression porterait à une perte de connaissances.

Sur cette ligne universalisante on continue à définir le *style scientifique* dans le cadre d'une conception européenne idéalisée, qui voit dans la science essentiellement le reflet de la vérité, et dans la langue utilisée par un auteur faillible, un obstacle à l'expression de ces vérités scientifiques. Ainsi l'ont résumé, pour ne citer qu'un seul exemple, les sociologues Latour et Fabbri en 1977 dans une contribution portant sur "La rhétorique du discours scientifique", en soulignant comme caractéristique prévalente l'impersonnalité v. l'absence de subjectivité créée par l'individu:[6]

[6] Prenons cependant note du fait qu'il s'agisse d'une réflexion qui regarde l'article de science exacte.

> On dit souvent que la science est "l'ensemble des énoncés vrais" (Wittgenstein) et que le style scientifique se caractérise par des énoncés impersonnels tels que: "la substance A agit sur la substance B". (Latour/Fabbri 1977: 81)

Dans une telle perspective d'un "style scientifique universelle", les études donnent souvent une énumération de certaines "qualités textuelles" sur la base de "tabous stylistiques" qui seraient communes à l'ensemble des écrits scientifiques (ou encore plus largement aux *langues de spécialités*).[7]

D'après Gauger 1986 la rédaction d'un écrit scientifique sert avant tout à l'objectivité ("ein der Sachlichkeit dienendes Formulieren"), le texte doit être compréhensible au lecteur ("Zugänglichkeit und Faßlichkeit für den Rezipienten"), en revanche, grâce et élégance linguistique comme d'ailleurs les particularités des styles individuels ne peuvent qu'être tolérées ("allenfalls Toleranz von sprachlicher Anmut und Eigenprägungen durch Individualstile").

D'après Weinrich 1989 le langage scientifique doit se définir par une terminologie bien précise ("randscharfe Fachwörter im Unterschied zu kernscharfen Wörtern der Gemeinsprache"), complexe et expansive à la fois ("Komplexität und Expansivität des Wortschatzes"), une syntaxe et une grammaire réduites avec tendance à l'impersonnalité, à la présentation descriptive des faits et à la suppression des métaphores ("reduktive Syntax und Grammatik: Deagentivierung, deskriptive Ausdrucksweise, Vermeidung von Metaphern").

Kretzenbacher 1992 va plus loin encore et attribue à l'écriture scientifique un style "objectif et sans passion" ("leidenschaftsloser und objektiver Stil") tout en se référant à la tradition anglophone. Dans la terminologie anglophone actuelle, pour souligner dans le discours scientifique la nécessité de transparence et l'absence de subjectivité linguistique, on utilise l'expression métaphorique *windowpane style*:[8] comme on oublie l'existence du verre en regardant à travers une vitre transparente, le caractère linguistique d'un ouvrage scientifique ne devrait pas se noter.

Parmi les études dans le domaine de la romanistique qui vont dans la même direction sont à mentionner Kocourek 1982 et Ihle-Schmidt 1983. Kocourek parle d'un idéal de l'intellectualisation qui s'exprimerait dans "la précision sémantique, la systématisation notionnelle, la neutralité émotive, l'économie for-

---

[7] Le langage scientifique s'insert ainsi dans les *langues de spécialités* comme une de ses variétés, sans que nous disposons pourtant d'une description homogène et cohérente. Un aperçu des approches les plus importantes fournit le chapitre II "Auffassungen vom Status der Fachsprachen" du premier volume de Hoffmann/Kalverkämper/Wiegand (ed.) (1998-1999: 118ss.).

[8] V. aussi le sociologue Gusfield qui, dans son fameux ouvrage sur la rhétorique de la science, propose comme définition du style scientifique justement l'absence de tout style, donc le "non-style": "The writer must persuade the audience that the results of the research are *not* literature, are *not* a product of the style of presentation. The style of nonstyle is itself the style of science" (Gusfield 1976: 17).

melle et sémantique" et tendrait "à neutraliser l'affectivité, la subjectivité et les fonctions conative et esthétique au sens étroit" (Kocourek 1982: 31).

Dans une perspective universalisante, on pourrait ainsi déduire comme traits stylistiques les plus importants des ouvrages scientifiques:

- la systématisation notionnelle;
- la précision sémantique avec un tabou des métaphores;[9]
- la neutralité émotive et affective avec un tabou du "moi" et
- l'économie formelle avec un tabou de narration.

Il s'agit de catégories dérivées d'une conception a priori et homogène des langues de spécialités sans prendre en considération le caractère disciplinaire pluridimensionnel des sciences et la production textuelle effective. Le caractère relatif de ces qualités pour les écrits dans les singulières disciplines et surtout leur caractère peu opératoire pour une analyse linguistique et stylistique de la production textuelle effective ont été signalés par Spillner à partir de 1982.

Comment donc faire du 'style' une catégorie opératoire? Les approches les plus importantes seront présentées ci-dessous.

3.2. Vers une catégorie opératoire: les approches de la stylistique fonctionnelle

Dans une optique pragmatique on a commencé depuis les années 1960-1970 à distinguer plusieurs styles fonctionnels convenant à des intentions communicatives différentes, à commencer par Riesel 1963 qui définit un style scientifique ("Stil der Wissenschaft") parmi cinq autres styles fonctionnels (v. aussi Riesel/Schendels 1975).[10] Cette approche s'est pourtant limitée aux sciences exactes et aux langages techniques, avec des généralisations sans base empirique pour consolider ainsi une conception universalisante du langage scientifique.

Une typologie de sous styles fonctionnels propres au discours scientifique est ensuite proposée par Gläser 1982 qui distingue le style académique ou technologique par rapport au style divulgateur, au style didactique et au style pratiqué dans la communication de tous les jours. Cette classification ne réussit pourtant pas à résoudre le problème parce qu'elle ne permet que de saisir dans les ouvrages scientifiques un degré différent de "scientificité". Partant d'une notion large

[9] Le tabou des métaphores ne peut se référer qu'à leur usage à but rhétorique et ornemental. Il en est exclu leur fonction conceptuelle d'une importance fondamentale pour la création de théorèmes.

[10] La stylistique fonctionnelle naît dans la recherche sur les langues de spécialités en Russie et en Tchécoslovaquie (Cercle Linguistique de Prague), où on commence à attribuer aux textes non littéraires des qualités stylistiques, ce qui ouvre entre outre le chemin vers la linguistique textuelle. V. pour une révision critique des différentes approches Gläser 1998.

de 'style' ("l'ensemble total des traits lexicaux, grammaticaux et phonétiques") elle ne permet cependant pas de saisir les caractéristiques particulières qui distinguent les différents langages scientifiques. L'analyse stylistique devrait par contre prendre en considération les traits linguistiques avec valeur stylistique pour les interlocuteurs, car le marquage stylistique est toujours et seulement résultat de conditions de production et de réception textuelles particulières. Ce sera donc la linguistique textuelle à faire le pas décisif pour prendre en considération des paramètres de la communication comme p.ex. écrit/oral, monologue/dialogue ou le rapport entre les interlocuteurs.

Aux paramètres de la stylistique fonctionnelle, Spillner 1989 ajoute deux catégories: les conventions stylistiques ("Stilkonventionen") et les traits stylistiques ("Stilzüge"). L'idée de distinguer dans les langages scientifiques des conventions stylistiques différentes renvoie à des traditions discursives à l'intérieur de certaines disciplines qui ne s'expliqueraient pas par l'argument ou la situation communicative. Spillner propose comme exemple l'usage de *nous* et *on* dans la production écrite des sciences exactes en français par rapport à l'usage de constructions impersonnelles dans les textes allemands, exemple pas trop convaincant, vu l'usage fréquent des équivalents allemands "wir" et "man" aussi dans les textes allemands. En tout cas son approche anticipe déjà un bon nombre de structures appropriées à une stylistique scientifique à base empirique à commencer par des structures proprement linguistiques (constructions syntaxiques, phraséologie) jusqu'à l'organisation textuelle en titre, paragraphes etc. Avec la seconde catégorie, les traits stylistiques, Spillner se rapproche cependant de nouveau des traits universels mentionnés auparavant, car il s'agit de précision, économie, objectivité, neutralité. Ces paramètres augmentent leur opérationnalité lorsqu'on leur attribue des traits linguistiques plus particuliers aux langues singulières comme p.ex. les possibilités spécifiques offertes par le français à exprimer la neutralité de l'auteur. Cette approche aboutit ainsi à l'étude de certaines structures morphosyntaxiques perceptibles comme traits stylistiques pertinents du discours scientifique dans des disciplines particulières. Il devient donc non seulement possible de décrire de manière plus adéquate la pluralité du discours scientifique, mais aussi de préciser les paramètres à prendre en considération.

Bien que ses fondateurs aient dû entre temps en constater les limites (v. Gläser 1990 et 1998), on peut toutefois constater que nous devons à la stylistique fonctionnelle des résultats importants en ce qui concerne la définition des styles scientifiques.

3.3. La dimension (inter)culturelle du style scientifique

Si l'usage du mot *style* s'est répandu depuis une vingtaine d'années "comme une épidémie parmi les historiens des sciences" (comme le constate Jean Gayon déjà en 1996) il s'agit d'une réaction au fait que la mondialisation des sciences et de leurs codes d'expressions ne peut se faire sans se heurter à des traditions culturelles, discursives et linguistiques locales voire nationales.[11] Au début il était question de voir les possibilités d'un rapprochement des cultures, il est question aujourd'hui de sauvegarder les différences culturelles particulières. L'influence des normes (socio)culturelles et linguistiques spécifiques sur le discours scientifique est aujourd'hui indiscutable. Nous sommes pourtant encore loin d'avoir à disposition des résultats suffisants de son interprétation. On a commencé à s'interroger de plus près sur le caractère spécifique qu'acquiert le discours scientifique dans les communautés linguistiques particulières en suivant, selon les disciplines, des itinéraires différents et par la plupart dissociés l'un de l'autre.

D'abord en sociologie puis en linguistique s'est instauré depuis les années 1980 avec les études de Galtung et Clyne suivant la théorie de la rhétorique contrastive (Kaplan 1966 et 1972) la théorie des "styles intellectuels", dont la rigueur méthodique visant à donner une définition opératoire des différents "styles de pensée scientifique" ou bien "styles intellectuels" pour en fixer la dimension nationale reste impressionnante.[12] Elle est conçue comme relativisation du postulat de l'universalité du discours scientifique. Ainsi Kaplan au terme de ses études sur l'écriture en langue étrangère conclut à l'influence de traits particuliers qui seraient déterminés par la culture d'origine. Par rapport au style de l'écriture scientifique il soutient comme thèse essentielle:

> Science writing, as seen through the product – the finished text – appears to conform to certain well-documented generalizations said to represent the scientific "style" of writing. The underlying assumption concerning this style is that it faithfully and accurately reflects the experimental process as it occurs in the laboratory. In fact, however, recent research in the sociology of science indicates that the relationship between the experimental method of the laboratory and the text in which it is reported is anything but straightforward. The shaping of a written text by a writer reflects deeply embedded cultural and rhetorical assumptions about what material may be presented, how it is to be organized, and how it may be presented in a maximally acceptable way – not necessarily in a way which is objectively most transparent. (Kaplan/Grabe 1991: 200)

---

[11] Gayon nous fournit un résumé des usages de 'style' par les historiens de la science, qui met nettement en discussion l'unité et la cohérence de cette notion.

[12] Pour une évaluation de ces approches nous référons à l'étude de Duszak 1995.

L'idée est reprise par le sociologue Johann Galtung 1985 qui propose un modèle de quatre styles intellectuels (le style *teuton*, *saxon*, *gaulois* e *nippon*) interprétés sur la base de stéréotypes culturels assez populaires. Ce modèle a quelque chose de captieux notamment parce qu'il opère avec des stéréotypes qui conditionnent notre vision de la manière d'écrire "de l'autre". Je me limiterai à illustrer brièvement celui qui regarde notre domaine – le style *gaulois*. Galtung n'hésite pas à jouer avec des arguments ethnocentriques et globaux. Sans apporter ici les maints arguments qui pourrait dissocier l'hypothèse de la domination de tout discours intellectuel en pays de langues romanes par le style *gaulois*, il suffit de rappeler les critères de sa définition pour se rendre compte du manque de scientificité de l'interprétation. Galtung appuie sa définition sur le rôle de l'élégance, des figures rhétoriques et des jeux de mots qui seraient les moyens décisifs de persuasion et semble ainsi exclure les soi-disant vertus universelles du discours scientifique:

> Die Überzeugungskraft geht weniger von der Implikation aus als von der *élégance*. Hinter dieser *élégance* steckt nicht nur die Beherrschung eines guten Stils, im Gegensatz zur dürren Prosa der deutschen Sozialwissenschaften, die oft an Fadheit grenzt, sondern auch der Gebrauch von Bonmots, das Spiel mit Worten und ihren Bedeutungen, der Einsatz von Alliterationen und mannigfaltigen semantischen und sogar typographischen Kunstgriffen. (Galtung 1985: 165)

Galtung en déduit un caractère élitaire et intolérant de la culture scientifique *gauloise*. Les limites d'une telle interprétation réductive n'ont pas besoin d'être soulignées. Une tentative de distinguer et généraliser des styles intellectuels nationaux conçoit le discours scientifique dans une homogénéité inexistante, tout en négligeant le rôle éminent de paradigmes et écoles disciplinaires (qui ne respectent pas des frontières politiques et culturelles) ou bien la différente détermination des disciplines par des traditions anglo-saxonnes.[13]

---

[13] V. à propos le modèle de Skudlik (1990: 212s.) qui souligne justement une dichotomie entre disciplines scientifiques anglophones et non anglophones ("nicht-anglophone Disziplinen") en dépendance du rôle et de la tolérance dans la communauté scientifique envers les traditions discursives spécifiques des singulières cultures: "Der wesentliche Unterschied zwischen anglophonen und nicht-anglophonen Disziplinen ist darin zu suchen, ob in einem Fach auch eine kulturspezifische und traditionsbetonende Kommunikation möglich ist und zugelassen wird, [...]. Nicht-anglophon heißen die Wissenschaften, die zwar aus praktischen Gründen bei vielfachen Gelegenheiten die englische Sprache als Kommunikationsmedium verwenden, in denen aber die jeweiligen Nationalsprachen ebenfalls einen unangefochtenen Platz behaupten, [...]." Ses études empiriques révèlent cependant un bon nombre de disciplines qui ne se classent pas clairement (Skudlik les appelle "anglophon geprägt" 'avec des traits anglophones'), comme p. ex. la psychologie, la sociologie et la linguistique avec d'un côté un vaste domaine qui s'exprime dans la langue nationale et de l'autre côté un comportement comme les disciplines anglophones dans la discussion internationale: "Man könnte auch sagen, dass sie diesen in den 'harten', messenden Bereichen nacheifern, mit der Begleiterscheinung, daß sie auch die unifizierende Spracheinigung nachvollziehen" (Skudlik 1990: 215). La langue nationale

Egalement critiqué pour son ethnocentrisme et sa tendance généralisante l'approche du linguiste Michael Clyne, qui se propose, à partir de sa position d'écrivant anglophone, d'étudier le "general problem of academics from outside the 'native' English-speaking countries" (Clyne 1991: 49). En résultat de ses études contrastives[14] Clyne introduit le concept de 'linéarité textuelle' (v. Clyne à partir de 1984) sur lequel se basent les aspects analysés, comme le degré de linéarité/digression, la symétrie et la hiérarchie textuelle ou bien l'introduction de définitions. Il propose ainsi une distinction du discours académique anglais "linéaire et dynamique" et donc "modèle" dans un monde académique dominé par la culture anglo-saxonne, par rapport à la structure non linéaire du style germanique qui rendrait plus difficile la réception par le lecteur. Et c'est justement dans les différents "styles intellectuels", tels qu'ils étaient interprétés par Galtung, qu'il croit pouvoir trouver l'explication pour cette constellation (v. Clyne 1991: 65-66).[15]

Son approche a ensuite été reprise et approfondie par la germanistique interculturelle, ainsi Wimmer 1987 et l'école de Schröder (v. Schröder 1995 et Schröder ed. 1993). En résultat d'une confrontation de différentes approches au style scientifique, Schröder arrive avec Gnutzmann[16] à la conclusion qu'il existe un continuum entre modèles discursifs signés par des cultures particulières et modèles discursifs transculturels, où n'importe quel texte scientifique trouverait sa place spécifique. La différente détermination des singuliers textes par des traditions discursives particulières dépendrait donc soit de la discipline, soit de paradigmes scientifiques auxquels le savant s'oblige.[17] En conclusion Schröder

---

dominerait au contraire les domaines avec rapport régionale ou bien historique (traditions scientifiques nationales). La division linguistique ne serait point casuelle mais correspondrait à la division déjà classique entre les "deux cultures", parce que la scission au milieu de la discipline regarde justement celle entre sous disciplines méthodiquement proches aux sciences exactes par rapport à celles plus proches aux sciences humaines.

[14] En opposition à Galtung, les études de Clyne reposent sur une base empirique (bien que limitée). Le corpus de 1991 comprend 52 textes, dont la moitié écrite par des allemands et l'autre moitié par des scientifiques anglophones.

[15] "In this connection, some of Galtung's [...] observations concerning 'Teutonic' (German-based) intellectual style in comparison with 'Saxonic' (Anglo-American-based) and other intellectual styles, offer some explanations of the above descriptions. For instance, when Galtung depicts 'Teutonic' intellectual style as more monologue-oriented, involving a text of strength, he provides us with a reason why, in the Germans' texts, propositions are hedged more then in those by English speakers, and why authors might hide cautiously behind impersonal (and reflexive) constructions and agentless passives" (Clyne 1991: 65).

[16] Gnutzmann avait limité l'approche relativisant au facteur disciplinaire en soulignant une différence entre les disciplines scientifiques de caractère plutôt transculturel et celles qui seraient marquées par les modèles discursifs spécifiques aux singulières cultures linguistiques, v. Gnutzmann (1989: 1-2).

[17] Le paradigme scientifique peut porter à des conventions stylistiques à l'intérieur d'une même discipline et se placer ainsi entre style et culture du moment où ils existent plusieurs paradigmes

adopte un modèle complexe de style scientifique tout en reconnaissant la difficulté de son application, du moment où l'écriture scientifique reste un acte discursif créatif et individuel dans lequel les aspects culturels et stylistiques ne peuvent se déterminer facilement.[18]

Il reste à souligner que la dimension culturelle de la production scientifique peut difficilement se comprendre sans recourir à l'histoire des disciplines et des singuliers langages scientifiques. Pour le moment on ne peut que constater une dissociation entre les études dans le cadre de l'histoire des sciences et de l'écriture scientifique depuis le 18e siècle, où grand nombre de traditions discursives qui régissent la production de textes scientifiques s'est consolidé,[19] et les études des styles scientifiques contemporaines.

3.4. La dimension textuelle du style scientifique

Les études stylistiques en sciences se sont ensuite inspirées de la linguistique textuelle, considérée aujourd'hui comme la "discipline de repère" de la recherche sur les langues de spécialité, avec comme domaines principaux les critères de la textualité, la typologie textuelle et le rapport entre genre et style. Il s'y est joint récemment la textologie contrastive.

La question des styles en science prend sens pour peu que l'on intègre le niveau du genre à l'analyse des styles d'auteur. De fait, les régularités génériques régissent les régularités stylistiques, et les styles agissent sur les normes génériques, que ce soit pour s'en écarter ou y adhérer. Les styles personnels peuvent ainsi être considérés avec Rastier 2001 des "usages singuliers du genre", ce qui implique en même temps la possibilité de variation stylistique à l'intérieur du genre. Il devient possible, sur la base d'une typologie universelle, d'entreprendre une analyse différentielle des genres textuels de l'écriture scientifique au niveau des macro- et microstructures, analyse qui regarde surtout l'appareil paratextuel, les formalisations et la ponctuation, la longueur et la segmentation, les citations et la bibliographie comme d'ailleurs les stratégies des références intertextuelles.

Le discours scientifique académique se réalise à travers des genres précis – comptes rendus, articles de synthèse, conférences, posters – et aussi des genres

---

parallèles (de caractère régional ou transculturel), situation d'ailleurs assez fréquente pour les disciplines des sciences humaines.

[18] "[...] das wissenschaftliche Schreiben [bleibt] letztendlich aber ein kreativer und individuenbezogener Vorgang, so daß eindeutige Abhängigkeitsverhältnisse zwischen Ausgangskultur und Stil kaum auszumachen sind" (Schröder 1995, version electronique).

[19] V. à propos p.ex. Schlieben-Lange (ed.) 1989, Kalverkämper 1989, Kaehlbrandt 1999, Störl-Stroyny 2001 et Schwarze 2004.

plus complexes comme la monographie, qui varient dans leur forme et leur contenu selon la langue et le domaine considérés. Si l'on s'intéresse à l'écrit, l'article de revue représente le genre scientifique le plus accrédité, le plus répandu et le plus observé. Au vu des rares travaux de linguistique textuelle dans les pays de langues romanes,[20] il semble peu surprenant que l'intérêt soit encore restreint en ce qui concerne l'étude particulière du texte scientifique. S'il est (comme d'ailleurs les autres genres académiques et professionnels) peu décrit en français et encore moins dans les autres langues romanes, ce peu se réfère surtout aux disciplines où des normes de rédaction assez rigides se sont imposées.[21]

Pour certains genres scientifiques l'organisation des publications semble s'être uniformisée au point de restreindre au minimum l'individualité stylistique des auteurs. Les contraintes d'une variation textuelle sont exprimées au moyen des *feuilles de style* et des consignes aux auteurs (v. indication des revues, modalités d'appel à communication des conférences ou des colloques). Si nous les regardons de plus près, nous pouvons cependant constater une différenciation assez nette. La rigidité des modalités de la variation stylistique concerne les publications dans le domaine des sciences exactes, où il existe depuis Pasteur une norme stricte pour la rédaction des articles de synthèse. C'est notamment sous l'impulsion des expériences de Pasteur et de la nécessité qu'il entrevit de soumettre ses résultats aux tests de reproductibilité que la description très structurée et complète des expériences s'est imposée.[22] Ces contraintes du genre se reflètent aussi dans les manuels d'écriture scientifique qui indiquent à côté de règles formelles de rédaction de nombreuses restrictions stylistiques. Un exemple significatif nous est fourni par le manuel de Buttler 2002 pour le domaine de la biologie, qui inclut des normes restrictives où nous retrouvons nettement les traits stylistiques universels du discours scientifique.[23]

---

[20] V. pour le français p.ex. Adam 1992, 1999 et pour l'italien Lavinio 1990, 2004.

[21] Il en est de même pour les études historiques (v. aussi note 15), où les rares travaux plus systématiques proposent avant tout une analyse d'un choix très restreint de disciplines telles la chimie et la biologie, v. p.ex. Dagognet 1969 (avec une traduction en italienne en 1987), Giovanardi 1987, Altieri Biagi 1991, Nye 1993, Kaehlbrandt 1999.

[22] Ainsi, depuis une centaine d'années le système *IMRAD* d'organisation des publications s'est imposé dans les sciences exactes et a été adopté aussi par certaines disciplines des sciences humaines et sociales, telles la psychologie, pour être admis quasi universellement dans les revues scientifiques (v. aussi la traduction française *IMRED* pour *Introduction, Matériel et méthodes, Résultats et Discussions*).

[23] Les règles établies par l'auteur du manuel considèrent pour une bonne part le côté linguistique avec des restrictions assez générales difficilement opératoires pour la rédaction d'un article. Nous en citons deux qui regardent des phénomènes discutés auparavant: " Tout au long de la rédaction, *le style doit rester clair et simple* de manière à faciliter la lecture. [...] Le travail doit être prédigéré pour le lecteur: les métaphores, expressions idiomatiques et autres enjolivures ne sont pas à leur place car elles

Dans les disciplines telles que la linguistique le règlement ne concerne que des régularités au niveau formel sans restrictions au niveau stylistique. Ainsi le protocole de rédaction des *Cahiers de Lexicologies* (revue internationale de longue tradition) prévoit le règlement des langues utilisées ("textes en français et en anglais, précédés d'un résumé dans la langue non utilisée pour l'article"), la longueur des articles (limité à 18.000 mots), des deux résumés obligatoires en français et en anglais, la rédaction des notes et d'une bibliographie sur la base des normes typographiques en cours et en dernier, pour souligner le caractère moderne, une synthèse, destinée aux pages Internet (v. "Protocole de rédaction" 2004). Nous pouvons donc attendre une variation plus significative due aux styles individuels des auteurs.

Il y a cependant une autre dimension de variation qui s'impose depuis l'usage des médias électroniques pour la publication scientifique. Ainsi les revues électroniques,[24] qui envahissent le marché scientifique, présentent des caractéristiques qui les distinguent des revues traditionnelles au niveau de langue et de style. Les modifications concernent en première ligne la pluridimensionalité de l'organisation des textes et donc la création de plusieurs niveaux de lecture. Il s'en suit la nécessité d'une application des paramètres de l'analyse stylistique à cette situation communicative plus complexe, à commencer par la description stylistique de l'hypertexte comme un des problèmes les plus complexes qui se posent actuellement à la linguistique textuelle.[25]

4. Pour une base empirique de la stylistique scientifique

Dans la vingtaine d'années écoulées depuis la (re)naissance de l'intérêt pour le style, la base empirique pour une stylistique scientifique ne peut guère être considérée comme satisfaisante, vu surtout le manque d'équivalence dans l'application des approches illustrées aux différentes langues particulières. Si pour l'anglais (et récemment aussi pour l'allemand) ces études, depuis plusieurs années, font partie de la recherche linguistique, ce n'est pas encore le cas pour

---

risquent de créer de la confusion dans l'esprit du lecteur; [...] un certain nombre de critères de lisibilité: de mots simples, de phrases courtes, de plans de rédaction simples" (Buttler 2002).

[24] Nous pensons, dans le domaine de la linguistique, à des revues électroniques telles que *Glottopol – Revue de sociolinguistique en ligne*, sans précédent traditionnel sur papier imprimé. Il en est d'autres de longue tradition comme les *Cahiers de lexicologie* déjà mentionnées qui non rarement depuis le succès de la toile connaissent une double version soit sur papier soit électronique.

[25] Pour une discussion des conséquences stylistiques de la rédaction des textes scientifiques par médiation électronique v. l'article de synthèse de Handler 1997 (actuellement disponible en version électronique).

les langues romanes, où le nombre des travaux est resté plutôt modeste. C'est depuis peu que le français est inclus, par l'initiative de chercheurs non francophones, dans des études de la textologie et de la pragmatique contrastives.[26] Cependant – à part les travaux de Poudat – les analyses empiriques se sont limitées à des corpus assez restreints (rarement les corpus dépassent le nombre de dix textes par langue analysée). Pour d'autres langues romanes – telles l'italien et l'espagnol – une interprétation sur base empirique est quasiment absente.[27]

Pour réduire la lacune entre la description généralisante et simplifiée de la dimension culturelle ou interculturelle des styles scientifiques et l'analyse des singuliers traits considérés pertinents pour ces styles du point de vue linguistique, il nous semble particulièrement prometteur de suivre l'initiative de la textologie contrastive (*Contrastive textology*, v. Hartmann 1980), qui naît justement dans le but d'intégrer les approches existantes et de consolider la base empirique des études. Si l'étude de Hartmann 1980 peut passer comme premier tentative d'élaboration d'une approche contrastive sérieuse des textes, son influence effective sur le progrès de cette sous discipline a dû rester, par manque d'une méthodologie applicable, plutôt restreinte (v. Adamzik ed. 2004). Adamzik (2004: 14-15) attribue la valeur du travail de Hartmann au fait d'avoir rendu évident la nécessité de considérer des aspects linguistiques structurels, variationnels (usage linguistique par situation, groupe etc.) et de production textuelle (analyse de textes parallèles) dans leur ensemble. Il fallait ainsi appuyer l'analyse sur des textes autonomes, unique base réelle pour rendre explicites des spécificités stylistiques culturelles. Nous devons sans doute à l'initiative d'Adamzik (ed.) 2004 de disposer aujourd'hui d'un fondement théorique et méthodique plus solide pour avancer dans cette direction. Est soulignée l'importance d'intégrer dans l'analyse les résultats actuels de la linguistique textuelle et de considérer comme aspects fondamentaux d'une étude contrastive l'intertextualité (avec comme type particulier l'interdiscursivité)[28] et l'insertion de déterminantes sortes textuelles dans des discours particuliers

[26] V. à propos Sachtleber 1993, les travaux dans le cadre du projet KIAP comme Soumela-Salmi/Dervin (ed.) 2006, Adamzik (ed.) 2004, Poudat 2006.

[27] Peu d'exceptions, p.ex. Rentel 2006, qui propose une analyse contrastive des stratégies d'évaluation en italien et en français dans des articles de synthèse en linguistique sur la base d'un corpus restreint ou, récemment, la mise au point d'un projet de recherche italo-allemand qui envisage parmi d'autres aspects la comparaison de structures textuelles dans les deux langues scientifiques, v. Calaresu/Guardiano/Hölker (ed.) 2006.

[28] Suivant Segre, le terme *interdiscursivité* (*Interdiskursivität*, cf. Schwarze 2004, chap. I, 2.3.) nous semble utile pour rassembler tous les aspects qui regardent l'adaptation des singuliers textes à des modèles déjà préexistants pour la production d'une déterminante sorte textuelle (*Textsorte*) et pour les distinguer ainsi d'autres rapports d'intertextualité qui concernent la reprise de concepts, de formules etc.

comme le discours scientifique ou disciplinaire. Très utile dans ce contexte apparaît l'élaboration d'un modèle complexe dans lequel se présente aujourd'hui le système discursive scientifique (Adamzik 2004: 45). La nécessité de prendre en considération le réseau des rapports existants entre différents sous-systèmes apparaît clairement pour l'évaluation des spécificités culturelles.

5. Perspectives de la recherche

Une stylistique scientifique qui se refuserait à l'énumération pure et simple des faits de style devrait satisfaire une gamme assez large de paramètres dérivés de trois approches: la théorie des "styles intellectuels" postulant des différences culturelles entre des écrits scientifiques; les analyses émanant de la linguistique textuelle qui étudient les différences dans la réalisation de certains genres au niveau des macro- et microstructures ; et enfin les approches qui mettent au premier plan l'étude comparative de l'emploi divergent de certaines structures morphosyntaxiques et lexicales. Il en résulte un catalogue pluridimensionnel de critères analytiques qui pourraient être appliqués à des corpus dont le choix devrait s'effectuer en considération de leur comparabilité (choix d'un certain genre et d'une discipline déterminée) et de leur caractère statique par rapport au cadre interactionnel plus complexe du discours scientifique. Toujours dans le but d'obtenir des résultats représentatifs, d'autres itinéraires pourraient comprendre l'interrogation des chercheurs eux-mêmes sur leur comportement linguistique et les normes intériorisées à l'aide de questionnaires et d'entrevues qualificatives.

Parmi les genres textuels du discours scientifique l'article de synthèse se révèle sans doute comme genre prédestiné à des analyses par son prestige à l'intérieur de la production scientifique, son caractère dynamique et sa dimension plus ou moins restreinte qui permet d'envisager des corpus représentatifs. Il semble ensuite prometteur de continuer sur le chemin préparé par les études existantes et s'appuyer dans les études des langues scientifiques romanes sur le domaine de la linguistique pour plusieurs raisons. Bien que l'influence de la communauté anglo-saxonne sur l'ensemble de la discipline soit indiscutable, la linguistique reste cependant, à l'instar de l'ensemble des sciences humaines, plus marqué par des traditions nationales de la culture scientifique.[29] Elle présente la particularité d'être à la croisée des sciences humaines et sociales et des sciences de la nature. Puisque certains secteurs des Sciences du Langage ne se sont institutionnalisés en France (comme d'ailleurs

[29] Contrairement aux sciences de la nature, tenues, dans leur effort d'objectivation, de respecter le principe d'interchangeabilité de l'observateur et de limiter, voire d'effacer les différences culturelles.

en Italie) que récemment ses chercheurs ont souvent (dans la conception traditionnelle de la philologie romane) une formation annexe de lettres modernes ou de philosophie du langage, qui transparaît dans le style et les références des textes publiés. Si on suit le modèle de Skudlik 1990 (v. note 13), la linguistique se place à la croisée de ces différents chemins, avec des sous domaines de tradition autochtone dans la langue nationale.[30]

Convoquer la linguistique et les langues romanes permet de réunir plusieurs aspects fondamentaux. A commencer de l'aspect perceptif ou mieux autoréflexif, l'esprit analytique étant sans doute plus développé chez celui qui fait de l'objet de l'autoréflexion sa profession. L'aspect linguistique favorisant ce choix concerne les particularités des langues romanes (typologiquement et généalogiquement voisines) et leur description, fondée sur une méthodologie analogue et, dans certains sous domaines, basée sur des approches issues de la romanistique elle-même, ce qui impose son caractère moins assujetti à des tendances globalisantes. Il s'y ajoute le fait que les langages scientifiques romans continuent à représenter l'élément central du profil d'un romaniste contemporain. L'affinité des traditions discursives, linguistiques et culturelles romanes promet d'ailleurs une perspective interculturelle, d'autant plus que le romaniste a en général peu de problèmes à recourir au moins à une deuxième langue romane ce qui augmente une prise de conscience aussi des spécificités culturelles de la production scientifique. De surcroît l'aspect interculturel est renforcé par l'existence de la francophonie hors de l'Hexagone (v. de l'hispanophonie hors de l'Espagne), ce qui permet une confrontation des écrits scientifiques produits dans un contexte de contact plus immédiat et journalier avec le discours scientifique anglophone (tel est le cas pour la linguistique francophone au Canada p.ex.). Le cadre des communautés scientifiques romanes offre ensuite l'avantage avec une tradition historique de l'écriture scientifique consolidée qui permet de mieux saisir des changements dans la diachronie ainsi que le degré de l'influence effective du style anglo-saxonne contemporain. Une perspective diachronique voire générationnelle paraît de grand intérêt vu que les chercheurs de la nouvelle génération sont plus influencés par le processus dit de déstandardisation des langues et par la Communication par Ordinateur (CMC) avec ses fortes implications linguistiques et culturelles et par conséquence apparemment moins sensibles à la rigidité des normes linguistiques traditionnelles.[31]

---

[30] En ce qui concerne la linguistique française, ce serait p. ex. le cas pour la lexicologie, la stylistique linguistique, l'analyse du discours et la dialectologie.

[31] Sur la combinaison de ces aspects à l'université d'Augsbourg est né un projet de recherche qui inclut trois itinéraires tout en travaillant dans deux domaines – la linguistique française et italienne. Le versant central du projet mobilise différents corpus dans le domaine de la linguistique de langue française et italienne et inclut à côté d'articles de revues linguistiques traditionnelles aussi un choix d'articles de revues électroniques dont il s'agit de délinéer les spécificités médiales qui pourraient

Dans cette perspective, les articles du présent volume, traitant les plus différents aspects diachroniques et synchroniques de la situation française, italienne et espagnole, constituent un pas décisif vers une prise de conscience du rôle central que les langues romanes puissent, une fois de plus, jouer. Dans notre esprit, elles ont vocation à être les cas modèles d'un réseau complexe de déterminants qui font les styles scientifiques et dont l'élucidation pourrait servir à rendre plus transparent un processus linguistique et culturel de nature universelle.

Bibliographie

"Protocole de rédaction", *CAHIERS DE LEXICOLOGIE*, Le laboratoire ATILF 2004, http://atilf.atilf.fr/jykervei/cahlex.htm

Adam, Jean-Michel 1992: *Les textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris: Nathan Université

Adam, Jean-Michel 1999: *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris: Nathan

Adamzik, Kirsten 2004: "Grundfragen einer kontrastiven Textologie", in: Adamzik (ed.) 2004, 13-48

Adamzik, Kirsten (ed.) 2004: *Kontrastive Textologie. Untersuchungen zur deutschen und französischen Sprach- und Literaturwissenschaft*, vol. 2, Tübingen: Stauffenburg

Altieri Biagi, Maria Luisa 1998: *Fra lingua scientifica e lingua letteraria*, Pisa etc.: Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali

Buffon, Georges Louis Leclerc comte de [1753] 1978: "*Discours* prononcé dans l'Académie Françoise. Par M. de Buffon. Le samedi 25 Août 1753", in: *Buffon Discours sur le style a facsimile of the 1753 12mo edition. Together with the text of the first draft of the Discours and introduction*, notes etc. by Cedric E. Pickford, University of Hull: Department of French, III-XXI

Buttler, Alexandre 2002: *Comment rédiger un rapport ou une publication scientifique*, http://www.sante.univ-nantes.fr/cidmef/menu/CommentRediger.pdf

Calaresu, Emilia/Guardiano, Cristina/Hölker, Klaus (ed.) 2006: *Italiano e tedesco come lingua della comunicazione scientifica*, Berlin: LIT Verlag

---

influer sur le style de l'écriture. Un deuxième itinéraire (présenté dans ce volume par Ursula Reutner à l'exemple de l'enquête à base de questionnaire sur la rédaction des écrits linguistiques en français) se dirige vers l'autoréflexion des chercheurs sur leur propre production textuelle. Il en est de même pour le troisième (en ordre consécutif) où il est prévu un nombre d'entrevues individuelles afin d'intégrer les aspects non éclaircis par le questionnaire et de vérifier ensuite le statut actuelle de la norme intériorisée lors de la première socialisation scientifique comme d'ailleurs la prise de conscience des contraintes qui puissent surgir avec le procès actuel de mondialisation des sciences.

Clyne, Michael 1984: "Wissenschaftliche Texte Englisch- und Deutschsprachiger: Textstrukturelle Vergleiche", *Studium Linguistik* 15 (1984), 93-97

Clyne, Michael 1991: "The Sociocultural Dimension: The Dilemma of the German-speaking Scholar", in: Schröder et al. (ed.) 1991, 49-67

Dagognet, François 1969: *Tableaux et langage de la chimie*, Paris: Editions du Seuil (traduction italienne: *Tavole e linguaggi della chimica*, Roma/Napoli: Teoria 1987)

Dahmen, Wolfgang/Holtus, Günter/Kramer, Johannes (ed.) 1989: *Technische Sprache und Technolekte in der Romania*, Tübingen: Narr

Duszak, Anna 1995: *(Re)orientation strategies in academic discourse*, http://www.prowitec.rwth-aachen.de/p-publikationen/band-pdf/band1/band1_duszak.pdf

Galtung, Johan 1985: "Struktur, Kultur und intellektueller Stil. Ein vergleichender Essay über sachsonische, teutonische, gallische und nipponische Wissenschaft", in: Wierlacher (ed.) 1985, 151-193

Gauger, Hans-Martin 1986: "Zur Sprache der Wissenschaft: Sermo incurvatus in se ipsum", in: Kalverkämper/Weinrich (ed.) 1986, 119-133

Gayon, Jean 1996: "De la catégorie de style en histoire des sciences", *Alliage* 26 (1996), http://www.tribunes.com/tribune/alliage/26/gayo.htm

Genette, Gérard 1991: *Fiction et diction*, Paris: Seuil

Giovanardi, Claudio 1987: *Linguaggi scientifici e lingua comune nel Settecento*, Roma: Bulzoni

Gläser, Rosemarie 1982: "Kommunikationsverfahren als Differenzierungs-kriterien für Textsorten", *Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität Leipzig*, Gesellschafts- und Sprachwissenschaftliche Reihe 31/1 (1982), 12-24

Gläser, Rosemarie 1990: *Fachtextsorten im Englischen*, Tübingen: Narr

Gläser, Rosemarie 1998: "Fachsprachen und Funktionalstile", in: Hoffmann/Kalverkämper/Wiegand (ed.) 1998, I, 199-208

Gnutzmann, Claus 1989: "Sprachliche Indikatoren zur Explizierung von Zielsetzungen im Englischen und Deutschen", conférence tenue lors du 9ième congrès du IDV à Vienne, manuscript non publié

Gusfield, Joseph 1976: "The literary rhetoric of science: Comedy and pathos in drinking driver research", *American Sociological Review* 41 (1976), 16-34

Handler, Peter 1997: "Stileigenschaften elektronisch vermittelter Wissenschaftstexte", in: Knorr/Jakobs (ed.) 1997, ici: http://prowitec.rwt-aachen.de/p-publikationen/band-pdf/band2_handler.pdf

Hartmann, Reinhard R. K. 1980: *Contrastive textology. Comparative discourse analysis in applied linguistics*, Heidelberg: Groos

Hoffmann, Lothar/Kalverkämper, Hartwig/Wiegand, Herbert Ernst (ed.) 1998-1999: *Fachsprachen Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*, 2 vol., Berlin/New York: de Gruyter

Ihle-Schmidt, Lieselotte 1983: *Studien zur französischen Wirtschaftsfachsprache*, Frankfurt a. M. etc.: Peter Lang

Kaehlbrandt, Roland 1999: "Wissenschaftssprachliche Stilistik im Frankreich des 18. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der 'Economie politique'", in: Hoffmann/Kalverkämper/Wiegand (ed.) 1999, vol. 2, 2576-2585

Kalverkämper, Hartwig 1989: "Kolloquiale Vermittlung von Fachwissen im frühen 18. Jahrhundert", in: Schlieben-Lange (ed.) 1989, 17-80

Kalverkämper, Hartwig/Weinrich, Harald (ed.) 1986: *Deutsch als Wissenschaftssprache*, Tübingen: Narr

Kaplan, Robert 1966: "Cultural thought patterns in intercultural education", *Language Learning* 16.1-2 (1966), 1-20

Kaplan, Robert 1972: *The anatomy of rhetoric*, Philadelphia/Pennsylvania: The Center for Curriculum Development

Kaplan, Robert/Grabe, William 1991: "The fiction in Science Writing", in: Schröder (ed.) 1991, 199-217

Karabétian, Etienne Stéphane 2002: "Présentation", *Langue française* 135.1 (2002), 3-16, ici: http://www.persee.fr/showIssue.do?issueKey=lfr_0023-8368_2002_num_135_1

Kocourek, Rostislav 1982: *La langue française de la technique et de la science*, Wiesbaden: Brandstetter

Knorr, Dagmar/Jakobs, Eva-Maria (ed.) 1997: *Textproduktion in elektronischen Umgebungen*, Frankfurt a.M. etc.: Peter Lang

Kretzenbacher, Heinz-Leonhard 1992: *Wissenschaftssprache*, Heidelberg: Groos

Latour, Bruno/Fabbri, Paolo 1977: "La rhetorique du discours scientifique: pouvoir et devoir dans un article de science exacte", *Actes de la recherche en sciences sociales* 13 (1977), 81-95

Lavinio, Cristina 1990: *Teoria e didattica dei testi*, Firenze: La Nuova Italia

Lavinio, Cristina 2004: *Comunicazione e linguaggi disciplinari*, Roma: Carocci

Nye, Mary Jo 1993: "National Styles? French and English Chemistry in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries", *Osiris*, Second Series, 8 (1993), 30-52

Poudat, Céline 2006: *Etude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres*, thèse, Coral, Université d'Orléans, http://www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Poudat/Etude.html

Rastier, François 2001: *Arts et Sciences du texte*, Paris: Presses Universitaires de France

Rastier, François 2005: "Pour une sémantique des textes théoriques", *Revue de sémantique et de pragmatique* 17 (2005), 151-180, ici: http://www.revue-texto.net/Inedits/ Rastier/Rastier_Textes.html

Rentel, Nadine 2006: "Evaluation in Italian and French Research Articles in Linguistics", in: Soumela-Salmi/Dervin (ed.) 2006, 59-71

Riesel, Elise 1963: *Stilistik der deutschen Sprache*, Moskau: Hochschulverlag

Riesel, Elise/Schendels, Eugenia 1975: *Deutsche Stilistik*, Moskau: Hochschulverlag

Sachtleber, Susanne 1993: *Die Organisation wissenschaftlicher Texte. Eine kontrastive Analyse*, Frankfurt a. M. etc.: Peter Lang

Schlieben-Lange, Brigitte (ed.) 1989: *Fachgespräche in Aufklärung und Revolution*, Tübingen: Niemeyer

Schröder, Hartmut 1995: "Der Stil wissenschaftlichen Schreibens zwischen Disziplin, Kultur und Paradigma – Methodologische Anmerkungen zur interkulturellen Stilforschung", in: Stickel (ed.) 1995, 150-180, ici: http://www.sw2.euv-frankfurt-o.de/VirtuLearn/hs.winter00 /ling-3/artikel/ Stil/stil1.html

Schröder, Hartmut (ed.) 1993: *Fachtextpragmatik*, Tübingen: Narr

Schröder, Hartmut et al. (ed.) 1991: *Subject-oriented Texts. Language for Special Purposes and Text Theory*, Berlin: de Gruyter

Schwarze, Sabine 2004: *Sprachreflexion zwischen nationaler Identifikation und Entgrenzung. Der italienische Übersetzungsdiskurs im 18. und 19. Jahrhundert*, Münster: Nodus Publikationen

Skudlik, Sabine 1990: *Sprachen in den Wissenschaften. Deutsch und Englisch in der internationalen Kommunikation*, Tübingen: Narr

Soumela-Salmi, Eija/Dervin, Fred (ed.) 2006: *Perspectives inter-culturelles et inter-linguistiques sur le discours académique*, Department of French Studies, University of Turku, http://www.hum.utu.fi/oppiaineet/ranskankieli/tutkimus/ julkaisut/BOOK.pdf

Spillner, Bernd 1982: "Pour une analyse syntaxique et stylistique des langues françaises de spécialité", *Langues modernes* 76 (1982), 19-27

Spillner, Bernd 1989: "Stilelemente im fachsprachlichen Diskurs", in: Dahmen/Holtus/Kramer (ed.) 1989, 2-19

Stickel, Gerhard (ed.) 1995: *Stilfragen*, Berlin/New York: de Gruyter

Störl-Stroyny, Kerstin 2001: *Philosophie- und Literatursprache in der französischen Aufklärung*, http://www.tu-berlin.de/.../F-ZOnline_Publikationen/ Stoerl-Stroyny_Philosophie-und_Literatursprache.pdf

Weinrich, Harald 1989: "Formen der Wissenschaftssprache", *Jahrbuch 1988 der Akademie der Wissenschaften zu Berlin* (1989), 119-158

Wierlacher, Alois (ed.) 1985: *Das Fremde und das Eigene*, München: Iudicum

Wierlacher, Alois (ed.) 1987: *Perspektiven und Verfahren interkultureller Germanistik. Akten des I. Kongresses der Gesellschaft für Interkulturelle Germanistik*, München: Iudicium

Wimmer, Rainer 1987: "Der fremde Stil. Zur kulturellen Vielfalt wissenschaftlicher Textproduktion als Problem interkultureller Germanistik", in: Wierlacher (ed.) 1987, 81-98

Abstract

With the internationalisation of the scientific landscape in modern times, the circulation of scientific knowledge has reached entirely new dimensions impacting greatly on scientific writing. In this context the problem of a particular cultural or transcultural imprint in scientific writing has gained prominence especially since intercultural stylistics have become established with Kaplan's (1966ss.) and Galtung's (1980) approaches and we should ask ourselves how to make the category of 'scientific style' describable.

The introduction for the present volume offers therefore an overview of existing approaches to stylistic studies in science, from which specific points can be derived for current research. This overview illustrates universalistic, functional, intercultural and textual models used to describe scientific styles and suggests some possibilities for their optimal fusion in one complex analytic model.